

ournée, et nous avons jeté l'amarre à 5 heures et demie du soir. Dimanche nous sommes partis à 5 heures du matin, et nous avons fait halte à midi et quart, ayant reçu des ordres à cet effet. Le voyage ne s'est pas continué ce jour-là. Lundi matin nous sommes partis à 5 heures, mais à 7 heures, puis à 8 heures de la matinée, nous nous sommes échoués, et les hommes se sont tenus à l'eau durant environ trois heures. Nous avons pris une forte avance sur les autres bateaux à midi. De sorte que, pour les laisser nous rejoindre, nous nous sommes arrêtés pendant trois heures, repartant vers trois heures de l'après-midi, et après une course de deux heures, nous nous sommes arrêtés à six milles de Saskatoon pour passer la nuit. Le 19 du courant, nous sommes partis à cinq heures du matin, et en arrivant à Saskatoon nous nous sommes amarrés et nous avons attendu l'arrivée des barges; quand elles furent arrivées, nous reprîmes la course à deux heures de l'après-midi, et au bout de sept heures nous arrivâmes à la Traverse de Clarke, à neuf heures du soir, ayant mis 9 jours à franchir la distance. On ne saurait trop faire l'éloge des hommes, qui pendant tout le voyage, se sont montrés prêts à tout. Certains jours l'eau était très froide, mais aucun ne s'est plaint. Le voyage a été des plus rudes, la barge se prenant souvent dans des bancs de sable et de glaise. Le jour où nous avons été contraints d'enlever une partie de notre cargaison nous étions tombés dans un trou entouré de trois bancs de sable sur les trois côtés d'un carré, et l'on ne pouvait pas trouver un pied d'eau sur ces bancs. D'autres barges enfoncées dans le même lieu ont dû se débarrasser de presque toute leur cargaison. Après avoir un peu allégé la barge nous l'avons traînée à la remonte sur un parcours d'environ 500 verges; et comme nous étions alors à environ 800 verges du rivage, nous n'avons pu reprendre les sacs. La barge elle-même n'était pas bien équipée, attendu qu'on ne nous avait donné ni clous ni outils, et s'il fut arrivé quelque avarie il aurait été impossible de faire les réparations; de fait, nous avons brisé un aviron, un jour, et la conséquence a été que nous avons jeté la barge sur un banc de sable, et nous avons arraché des clous aux caisses pour l'arranger de façon à nous permettre de rejoindre les autres barges. Les cuisiniers donnaient aux hommes du thé froid en quantité, conformément à vos ordres, et pour empêcher, autant que possible, l'usage de l'eau.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé)

HORACE A. YEOMANS, lieutenant.

Au lieutenant-colonel DEACON, commandant, Traverse de Clarke.

CAMP, TRAVERSE DE CLARKE, 20 mai 1885.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de faire rapport que j'étais à bord de la barge "Captain Kerr" qui est partie du Landing vers 9 $\frac{1}{2}$  heures du matin, le 11 mai, étant attachée à trois autres; au bout de quelques heures, cependant, nous avons été disjoints pour nous permettre de nous dégager d'un banc de sable, et nous avons continué seuls le voyage. Le deuxième jour le capitaine Kerr et M. Boyd sont venus à bord, le commis et le cuisinier s'y trouvant déjà; cela formait un total de 35 âmes à bord. Nous avons eu beaucoup de misère à naviguer dans la rivière, les hommes étant obligés de se déshabiller et de se mettre à l'eau plusieurs fois afin de nous remettre dans le bon chenal dans plusieurs occasions qui nous paraissaient désespérées. Après avoir durement travaillé pendant des heures nous réussissions invariablement, les hommes travaillant de bon cœur et avec énergie; nous avons éprouvé aussi des contretemps par suite de bris de rames arrivés à maintes reprises dans des occasions critiques. Nous avons réussi à amener notre cargaison dans son entier, moins une balle de foin qui a glissé à l'eau au moment où le capitaine Kerr essayait de la